

LA MAISON-DIEU

N° 169

ART ET LITURGIE AUJOURD'HUI

SOMMAIRE

Alain BONFAND	<i>Hypothèse pour un œil simple ..</i>	11
Christophe SCHÖNBORN	<i>Le temple comme lieu maternel de l'Église</i>	25
Louis LÉVRIER	<i>Parole, beauté, liturgie</i>	39
Constantin ANDRONIKOF	<i>L'art pour la liturgie</i>	49
Jean-François LAVIGNE	<i>A propos du statut de la liturgie dans la pensée d'Emmanuel Lévinas</i>	61
Christophe CARRAUD	<i>La parole fautive</i>	73
Vincent CARRAUD	<i>« La liturgie, vérité de l'esthéti- que ». Splendeur, grâce, gloire .</i>	91

Jean-Yves HAMELINE	<i>De rebus liturgicis célébrer à trois dimensions</i>	105
Gaston SAVORNIN	<i>Vœux et perspectives d'avenir . .</i>	123
Sabine DE LAVERGNE	<i>A propos du colloque international « Nicée II »</i>	131
Dominique LEBRUN	<i>Le curé d'Ars et les praenotanda du rituel de la pénitence</i>	141

Comptes rendus

MARTINI C.M., *La donna della reconciliazione* (R. CABIÉ) p. 158
 — BIAZZI A., *Parola di Dio e celebrazione individuale della
 Penitenza* (R. CABIÉ) p. 159 — RIFFI I., *La Confermazione,
 catechesi e rito* (R. CABIÉ) p. 160.

La Maison-Dieu, 169, 1987, 5-9

ART ET LITURGIE, AUJOURD'HUI

« **L**A Congrégation pour le Culte Divin adresse ses vœux et encouragements aux participants du colloque Art et Liturgie, aujourd'hui et exprime le souhait que la recherche de l'art contemporain rejoigne les exigences liturgiques et donne aux artistes la capacité d'orienter l'esprit des hommes vers Dieu et ses mystères célébrés dans les actions liturgiques ». Tel fut le texte du télégramme lu par Mgr Gilson, évêque du Mans, et adressé par Mgr Noè, secrétaire de la Congrégation pour le Culte Divin, aux quelque deux cents personnes réunies à l'Abbaye de l'Epau — en périphérie de la ville du Mans — pour le colloque Art et Liturgie, aujourd'hui, organisé les 4, 5, 6 juillet 1986 par la Commission pour la Sauvegarde et l'Enrichissement du Patrimoine Culturel.

Pour tous les participants, il était évident que l'histoire du rapport entre art et liturgie est jalonnée par des œuvres dont la qualité manifeste la fécondité de ces relations réciproques. Mais en introduisant dans l'énoncé du thème la mention « aujourd'hui », les organisateurs suscitaient une interrogation qui rejoignait le souhait de Mgr Noè. La relation entre l'art d'aujourd'hui et la liturgie d'aujourd'hui est-elle réelle, féconde, satisfaisante ?

En ouvrant les travaux, Monsieur Ponnau, Directeur de l'École du Louvre, fait remarquer que l'exposition sur l'Art et le Sacré organisée dans la même abbaye de l'Epau par le Conseil Général de la Sarthe et le Comité National d'Art Sacré — service du Centre National de Pastorale Liturgique — répond de la meilleure

manière à la question posée sur la possibilité d'une heureuse articulation entre art d'aujourd'hui et liturgie d'aujourd'hui.

L'organisation même du colloque invite à ne pas brûler certaines étapes nécessaires : « Aujourd'hui, c'est le temps du seuil ; le temps du regard tremblant au seuil du mystère. Demain sera le temps de la liturgie méditée selon trois regards chrétiens : orthodoxe, réformé, catholique. Le temps aussi de l'interrogation philosophique et poétique sur le mystère de Dieu transcendant et incarné. Après demain sera le temps du mystère en acte dans la célébration liturgique du matin, et l'après-midi le temps de la récapitulation, non pas peut-être de nos acquis mais plutôt, Dieu aidant, de nos dénuements et de nos attentes. »

Avec NN.SS. Georges Gilson et Jean-Charles Thomas, la fonction épiscopale exprime ce qu'est son engagement dans les problèmes et les espoirs qu'évoque le thème.

L'évêque du Mans note que la rencontre entre l'art et la liturgie se réalise d'abord dans une rencontre des personnes : « Certains d'entre vous aborderont cette relation mutuelle avec une conscience aiguë des exigences de l'art (...). Les ministres du sacré aborderont la rencontre de l'art et de la liturgie à partir des exigences propres de la célébration liturgique qui est œuvre de l'Église tout entière. » Mgr Gilson fait référence au concile Vatican II lorsqu'il évoque le patrimoine à conserver avec toutes ces œuvres qui ponctuent, sur la route de l'histoire, la longue marche des croyants. C'est aussi en écho au concile qu'il affirme : « On ne peut se contenter de conserver ou de restaurer les œuvres du passé. Il nous faut innover. Il nous faut libérer les forces créatrices ; tout simplement parce que le peuple de Dieu, s'il se nourrit de son héritage, se doit d'exprimer sa foi d'aujourd'hui dans l'aujourd'hui de sa culture. »

Mgr Jean-Charles Thomas, évêque d'Ajaccio et membre de la Commission épiscopale de liturgie, analyse les caractéristiques d'une célébration liturgique et note que si celle-ci vise à solliciter l'intervention de l'art, c'est parce qu'il est dans sa nature de manifester le Mystère à travers des objets, des sons, des couleurs, des formes. Mais « autre est l'artiste et autre est la liturgie ; l'un célèbre l'invisible avec du visible, l'autre propose à ses frères l'invisible de sa perception personnelle des choses et des personnes pour que ses frères y communient peut-être. Si c'est le cas, la récompense de l'artiste est totale ; sinon l'artiste est renvoyé à sa propre solitude, à sa propre inspiration et à l'interrogation sur le sens et l'utilité de ce qu'il fait. Dans la liturgie, le célébrant ne connaît pas cette angoisse car il sait que Dieu est l'acteur. Mais il éprouve parfois la crainte d'avoir bien mal présenté dans les

symboles ce qu'il aurait voulu dire avec tant de joie de la part de Dieu. »

Au cours de son intervention, Mgr Gilson avait cité la Constitution Conciliaire sur la Liturgie : « Que l'art de notre époque (...) ait, lui aussi, dans l'Église, liberté de s'exercer, pourvu qu'il serve les édifices et les rites sacrés avec le respect et l'honneur qui leur sont dus. » Monsieur Claude Mollard, Directeur de la Délégation aux Arts Plastiques au Ministère de la Culture peut parler, ès qualité, de « l'art de notre époque », mais devant contribuer pour sa part à bien poser, en début du colloque, les questions actuelles sur le rapport entre art et liturgie, il note d'emblée : « Les questions que nous avons à débattre sont pleines d'incertitudes, et celui qui vous parle n'a pas de certitude, même s'il a des convictions. »

Au temps où Jules II commandait à un Michel-Ange, pas toujours docile, il y avait des certitudes ; mais, aujourd'hui, qui fait quoi ? Quelle a été l'implication du clergé au Plateau d'Assy et à Ronchamp ? A l'époque de la multiplication des images faites pour séduire, l'Église n'a-t-elle pas pour rôle de mettre en valeur les signes et de recourir aux artistes dont la recherche va dans le même sens ? Mais, précisément, l'Église n'a peut-être pas assez accompagné la recherche des artistes ? Peut-être aussi l'Église engagée dans des pratiques sociales n'a-t-elle pas assez soutenu cette recherche du sacré dont témoignent un certain nombre d'artistes ? Mais, en arrière-plan, une question surgit : Qu'est-ce qui est beau ? Et comment répondre à cette question ? A partir de quels critères et de quelle expérience, et de quelle hiérarchie, et de quelle exclusion ? Il est tellement plus facile de ne pas hiérarchiser et de ne pas exclure. L'absence de jugement esthétique peut être signe d'un affaiblissement du jugement lui-même et d'affaiblissement, au fond, de la croyance.

L'Église, dans sa générosité, dans son sens de la liberté, de la responsabilité, confie à l'artiste le soin de décorer tel édifice, abandonnant ainsi — peut-être — son devoir qui est de commander ; est-ce par générosité ou par facilité ? L'artiste devient chef d'orchestre, substitut du clergé.

Après avoir analysé ainsi quelques aspects de la situation, M. Mollard formule des vœux et suggestions qui, six mois après le colloque, et éclairés par celui-ci, méritent d'être reçus comme des interpellations stimulantes.

L'art à la recherche de sources

N'y a-t-il pas aujourd'hui une situation favorable pour un rapprochement entre le travail des artistes et le besoin du clergé du fait que les artistes, dans leur grande majorité, ressentent maintenant la nécessité d'un rattachement à l'histoire ? Toute la création depuis 1870 s'est faite avec des « ismes », sur le thème de la rupture, de la discontinuité. Or, aujourd'hui, on cherche de nouveau des sources, des références, et l'on accepte la commande qui donne une destination au travail de l'artiste.

Création et patrimoine vont de pair

On ne peut exclure ni l'un ni l'autre. On doit au contraire les unir. Or, pendant cent ans, parce que la création se faisait sur le thème de l'avant-garde et de la rupture, on a séparé la création et le patrimoine. Depuis Viollet-le-Duc, on a vécu la sauvegarde du patrimoine comme une mise sous protection, alors que la meilleure sauvegarde est celle qui se réalise dans un usage et dans une création. Pour protéger de l'usure il faut non seulement conserver mais assez souvent ajouter du neuf, comme cela s'est fait dans le passé. Mais cette visée devra s'appuyer sur une réflexion et celle-ci devrait avoir pour support une revue, des textes qui soient soumis à la discussion et qui nous permettent de progresser dans la réflexion, et de sortir de l'état de réflexe dans lequel nous vivons.

L'Église commanditaire ?

En ce qui concerne l'art sacré, l'État, parce qu'il a des moyens, des institutions, des ressources, a pu se substituer au commanditaire normal. Sans doute y a-t-il un problème d'argent, mais les artistes ne sont pas des hommes d'argent, mais d'abord des hommes — ou des femmes — de cœur, et il suffirait que des relations de cœur s'établissent entre l'Église commanditaire et les artistes pour que la situation de l'art dans nos édifices culturels soit complètement transformée.

La foi, le signe et la forme

Il faut repenser les relations entre la foi, le signe et la forme, et ne pas se contenter de plaquer des formes, dites modernes, sur des signes traditionnels. Dans le passé, l'Église, confrontée à une situation de mutation brutale, a su transformer des signes païens qui lui étaient étrangers pour se les approprier. Or, aujourd'hui, les signes de notre monde changent. L'Église va-t-elle savoir, dans un effort de création, de recréation, absorber ces signes nouveaux pour en faire des signes véritables d'une croyance authentique ?

★

Les différents intervenants au colloque se sont efforcés de situer les enjeux d'une telle entreprise.

En complément à ces contributions, il nous a paru important de faire écho au colloque international « Nicée II » qui a eu lieu à Paris, en octobre 1986.